

il est «programmé» à l'aide de bandes perforées que l'on entre dans un lecteur. Zuse perfore ses programmes dans du film photographique 35 mm normal. Les scènes de *DI - ZI* (22,686,575:1), projetées ici pour la première fois, ont été tournées à l'aide des dernières techniques en date en termes d'animation, notamment un logiciel de rendu de surface développé à Berlin. Cette simple séquence animée de 30 secondes montrant le lecteur du film perforé (une minuscule pièce de la machine d'origine) a demandé 3 992 837 240 octets d'information, c'est-à-dire l'équivalent de plus de 22 millions de fois la mémoire du ZI. Cette reconstruction informatique virtuelle a ensuite été transférée sur du film 35 mm traditionnel et elle est projetée à l'aide d'un autre vestige de la technologie allemande du milieu du siècle dernier, un projecteur cinéma de modèle Dresden DI.

### **Work, Made-ready, Kunsthalle Bern, 1997**

**Une chaise Groupe Aluminium de Charles Eames refaite avec le métal d'un vélo Marin Sausalito. Un vélo Marin Sausalito refait avec le métal d'une chaise Groupe Aluminium de Charles Eames.**

Vélo, chaise, deux socles.

*Work, Made-ready, Kunsthalle Bern* inverse la notion de readymade par un acte simple mais laborieux de transmutation. Deux objets d'aluminium sont chacun reconstruits à l'aide du métal provenant de l'autre objet. On obtient alors deux «mutations» dégradées de leur ancienne essence industrielle, qui portent les cicatrices de leur transformation génétique.

### **Exposition, 2004**

**Trois épreuves contemporaines au platine créées à partir d'une photographie du pavillon dédié aux innovations techniques allemandes de l'Exposition universelle de Barcelone de 1929, conçu par Lilly Reich et Mies van der Rohe. Épreuves illuminées à l'aide de l'énergie générée dans une pile à combustible par une réaction hydrogène/oxygène sur un catalyseur en platine.**

Épreuves au platine/palladium, pile à combustible, convertisseur continu-continu, gaz hydrogène, plexiglas, tréteaux et planche, verre, acier nickelé.

Le projet, intitulé *Exposition* et développé pour la Fondation Miró, à Barcelone, propose une juxtaposition de divers événements historiques. Il renvoie dos à dos les technologies contemporaines et les progrès de l'ère moderne, en faisant notamment allusion aux créations de Lilly Reich conçues pour l'Exposition universelle de Barcelone en 1929. L'œuvre s'articule autour des métaux précieux apparentés au groupe du platine, présents dans le travail sous deux formes très différentes: d'une part, sous forme de trois épreuves au platine/palladium, un processus d'impression photographique très utilisé à partir des années 1860 jusque dans les années 1920. Ces images sont des reproductions directes d'une photographie prise en 1929 des objets créés par Reich pour le pavillon allemand, où étaient exposés les travaux les plus novateurs à l'époque dans le secteur des technologies, en particulier une maquette d'une énorme grue portant quatre locomotives. Ces photographies sont illuminées par trois projecteurs qui sont, eux, alimentés par l'électricité

généralisée dans une pile à combustible portable. D'autre part, c'est au cœur de cette source d'alimentation potentiellement révolutionnaire que nous trouvons également les métaux du groupe du platine. Ils jouent ici le rôle de catalyseur pour une réaction hydrogène/oxygène provoquant une production d'eau et de courant électrique.

Dans *Exposition*, les photographies de l'exposition de 1929 et la source d'alimentation permettant de les illuminer sont séparées par un écran vertical en verre fumé légèrement incurvé. Cet écran est directement inspiré des créations de Lilly Reich à Barcelone et agit ici comme miroir ou membrane semi-translucide dont la surface déformée reflète et relie les deux parties de l'œuvre.

## **Silver Particle/Bronze (After Henry Moore), 2008**

**Sculpture en bronze  
d'une particule d'argent  
créée à partir d'une épreuve  
photographique originale  
au gélatino-bromure d'argent  
d'Henry Moore intitulée  
*Figure allongée n°4* (1955),  
agrandie 300 000 fois.**

Bronze, socle, épreuve photographique  
au gélatino-bromure d'argent découpée.

Prenant pour point de départ l'acquisition d'une épreuve photographique originale au gélatino-bromure d'argent de l'un des plus célèbres sculpteurs modernes britanniques, *Silver Particle/Bronze (After Henry Moore)* a été créée en découpant une portion circulaire dans la photographie de Moore

et en éliminant la couche de gélatine qui la recouvre, afin d'exposer les minuscules particules d'argent le constituant. L'une de ces particules est ensuite scannée encore et encore dans un microscope électronique pour générer une maquette 3D, alors produite à une échelle énormément agrandie dans le même matériau que la «figure allongée» créée pour Moore par la fonderie Hermann Noack à Berlin (une entreprise avec laquelle Moore a collaboré toute sa vie). Entre sculpture et photographie, *Silver Particle/Bronze (After Henry Moore)* reprend l'habitude qu'avait Moore d'extrapoler à partir de formes trouvées dans la nature (cailloux et ossements constituaient ses matériaux de prédilection) et la retravaille à l'échelle microscopique de la photographie argentique.

## **Mirrored Wall Head, 2008**

Calcaire de carrière usiné, 650 x 118 x 50 cm.

*Mirrored Wall Head* renvoie l'univers high-tech des fraiseuses informatisées et du transfert de données à l'art ancestral des murs en pierres sèches. Huit pierres ont été soigneusement choisies pour former l'une des extrémités de ce mur de six mètres de long. La forme de ces pierres a alors été scannée et répliquée de sorte à pouvoir créer leur reflet exact à l'aide d'outils de taille de pierres de pointe. Telle une partie de dominos en maçonnerie, le motif de construction dicté par ces premières pierres dessine des trajectoires à travers le mur, depuis ses extrémités vers son centre où ses rencontres ces motifs en miroir.

## ACTUALITÉ

Exposition en partenariat avec le Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux : «Simon Starling – THEREHERETHENTHERE (la Source)», exposition ouverte au public du 20 septembre au 20 décembre 2009. Commissaire : Sandra Patron, directrice du Parc Saint Léger. [www.parc-saintleger.fr](http://www.parc-saintleger.fr)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Publications

# *Simon Starling, THEREHERETHENTHERE*

Catalogue de l'exposition. Texte de Michel Gauthier. Entretien de Simon Starling avec Frank Lamy et Sandra Patron. Bilingue français-anglais.

# *Arlix/Starling, Programme*  
Collection «fiction», opus 10.  
Texte d'Éric Arlix autour de l'œuvre de Simon Starling.

### Les Visites inventées du dimanche

Le MAC/VAL invite 8 «experts» pour connaître le contexte social, politique et géographique dans lequel s'inscrivent les œuvres de Simon Starling et comprendre leur mécanique interne.

Visites de l'exposition en compagnie d'un conférencier du musée, partant chacune d'une des installations, du dispositif d'accrochage ou encore du potentiel fictionnel de l'univers créé par l'artiste.

Ouvert à tous, le dimanche à 16 h.

**11 octobre :**  
Marc Viré, archéologue, chercheur à l'Institut national de recherches archéologiques préventives

**18 octobre :**  
Dominique Abensour, historienne de l'art, critique

**8 novembre :**  
Fabrice Tricou, historien de l'économie

**15 novembre :**  
Simon Starling et Frank Lamy, l'artiste et le commissaire de l'exposition

**22 novembre :**  
Arnaud Churin, comédien, metteur en scène

**29 novembre :**  
Claire Fayolle, journaliste, spécialiste du design

**13 décembre :**  
Jérôme Saint-Loubert Bié, artiste, auteur du design graphique du catalogue de l'exposition

**20 décembre :**  
Anne Cartier-Bresson, directrice de l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris

## Informations pratiques

MAC/VAL  
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération  
94400 Vitry-sur-Seine  
T. +33 (0)1 43 91 64 20  
F. +33 (0)1 43 91 64 30  
[www.macval.fr](http://www.macval.fr)

«Simon Starling, THEREHERETHENTHERE (œuvres 1997-2009)»

Commissaire : Frank Lamy, chargé des expositions temporaires, assisté de Julien Blanpied

Exposition ouverte au public du 18 septembre au 27 décembre 2009.

Tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 19 h (clôture des caisses 1 h avant).

Plein tarif : 5 euros.  
Tarif réduit : 2,50 euros.  
Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

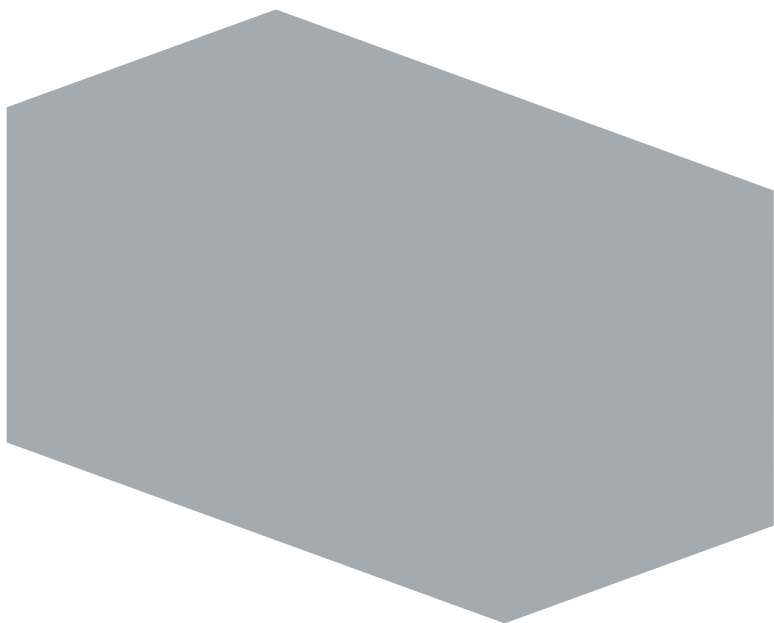
Graphisme : les designers anonymes

Traduction de l'anglais : Chloé Pellegrin

Imprimé par Stipa (France)



français



# Simon Starling

THEREHERETHENTHERE  
(œuvres 1997-2009)

18 septembre–27 décembre 2009

Notre histoire avec Simon Starling a débuté avec son exposition «Autoxylopyrocycloboros» (2007) (du cycle «Zones de Productivités Concertées» qui se proposait d'envisager l'art à l'aune des questionnements économiques). Nous avons souhaité aller plus loin et poursuivre cette collaboration en invitant cet artiste reconnu sur la scène internationale à investir la salle dévolue aux expositions temporaires pour une première exposition monographique importante en France.

Le projet «THEREHERETHENTHERE» se déploie en deux épisodes, autonomes, et néanmoins pensés globalement. L'un, ici au MAC/VAL, sous-titré «œuvres 1997-2009», l'autre, «la Source», au centre d'art Parc Saint Léger, à Pougues-les-Eaux. L'ensemble sera complété par une publication à paraître en cours d'exposition qui sera à mi-chemin entre le catalogue et le livre d'artiste. Le titre, commun aux deux expositions, énigmatique s'il en est, dont l'équivalent français serait : ILYAICI/LÀPUISLÀ/ICI, donne le ton. Il est constitué d'un conglomérat de déictiques,

ces indicateurs linguistiques de temporalité et de localisation dont les significations dépendent intégralement du locuteur et des situations de communication. Au MAC/VAL, une dizaine d'œuvres proposera une déambulation tout en répliques, reprises, rappels et échos. Tout l'œuvre de Simon Starling est processuel. Il est construit de déplacements, de parcours, d'histoires, de transformations, d'hybridations, de reproductions, d'échanges, de cycles, de rencontres impensées, de mélanges de genres, temporalités et techniques... Quelles qu'en soient leurs envergures, les épopées de Simon Starling mettent en scène des gestes de modification. Il élabore une cartographie du réel teintée d'humour, de gravité, de poésie, avec un rien de romantisme. Une des caractéristiques essentielles de l'œuvre de Simon Starling tient à cette capacité de s'inscrire dans une histoire des formes, et peut-être plus particulièrement celle de la sculpture, tout en s'ancrant dans des réalités artistiques, politiques, sociales, économiques, historiques, géographiques...



Il développe véritablement toute une poétique de la narration et du process. Entre gestes – au sens comportemental – et Geste – au sens littéraire –, ces œuvres ne sont en aucun cas univoques. Elles défont et refont, déconstruisent et reconstruisent le monde, donnant à percevoir quelque chose de la complexité du réel.

Frank Lamy

Ci-dessus:  
Simon Starling

*Les Maquettes en blanc (Monographies 1995-2009).*  
Photo : Anders Sune Berg. Courtesy de l'artiste.

Simon Starling est né en 1967 à Epsom en Angleterre. Il étudie d'abord à la Nottingham Polytechnic (1987-1990), puis à la Glasgow School of Art (1990-1992). Lauréat du très convoité Turner Prize en 2005, il a exposé notamment au Modern Institute (Glasgow), au Power Plant (Toronto), au MASS MoCA (Massachusetts), au Solomon R. Guggenheim Museum (New York), à la Temporäre Kunsthalle (Berlin), à la Galleria Franco Noero (Turin) et, très prochainement, à l'Hiroshima City Museum of Contemporary Art. Il a également participé à de nombreuses biennales, notamment celles de Venise (2003 et 2009), Lyon (2007) et São Paulo (2004), ainsi qu'à la Tate Triennale («Altermodern», Londres, 2009). Il vit aujourd'hui entre Copenhague, Glasgow et Berlin.

## Les Maquettes en blanc (1995-2009), 2009

Livres, maquettes de livres, vitrines, tréteaux en acier, dimensions variables.

Ce projet en évolution continue, exposé pour la première fois au MAC/VAL et au Parc Saint Léger, présente le résultat de quatorze années de publications. Dans la pratique traditionnelle, mais aussi dans le contexte d'œuvres créées dans le champ élargi de la performance, des procédés de production, de la documentation et de la médiation, les livres constituent souvent une partie intégrante de l'œuvre. Ils apportent habituellement les éléments de recherche, un sentiment d'appartenance dans le temps et l'espace et/ou un réseau de connectivité à la présentation d'une œuvre. C'est pourquoi les livres ont pour beaucoup une importance primordiale, comparable à celle des installations, photographies, sculptures et films. Dans certains cas (*24hr Tangenziale*, 2006 ; *Three Birds, Seven Stories, Interpolations and Bifurcations*, 2008), l'exposition elle-même constitue un processus «éditorial» intermédiaire dans la production d'un livre. Au sein de l'exposition du MAC/VAL et du Parc Saint Léger, chaque publication est présentée parallèlement sous la forme du livre imprimé, parachevé et publié, mais aussi, avant cela, sous celle de sa «maquette en blanc». La transition entre ces deux états, de la maquette blanche et vide au livre imprimé, marque et emprunte un ensemble d'autres chemins réels et intellectuels à parcourir dans les expositions, érigeant les publications comme phénomènes parallèles à part entière aux sculptures, installations et photographies qu'elles accompagnent.

## Rockraft, 2008

D'Avonmouth au port de Bristol/  
Marée de printemps/1<sup>er</sup> mai 2008.

Radeau, socle (300 x 300 x 50 cm chacun), pierre de carrière et pierre usinée (65 x 100 x 110 cm chacune).

*Rockraft* est né de deux voyages entièrement différents. Pour le premier, une tonne de pierres d'extraction locale, de l'oolithe inférieure, a été transportée sur dix-neuf kilomètres à bord d'une simple plate-forme flottante, du quartier d'Avonmouth au centre-ville de Bristol, en profitant uniquement de l'énergie générée par la deuxième plus importante marée au monde. À son arrivée à Bristol, la pierre a fait un autre voyage, virtuel celui-ci, lorsque ses formes ont été scannées puis répliquées à l'aide d'une fraise à commande numérique de pointe. Ce double a alors été exposé sur un socle construit selon les mêmes dimensions que celles de la plate-forme flottante d'origine.

## Three White Desks, 2008-2009

Reproduction d'un bureau conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Berlin en Allemagne par l'ébéniste Uwe Küttner en s'inspirant d'un scan de 30 Mo d'une photographie d'époque de la Bibliothèque nationale de Canberra en Australie.

Reproduction d'une reproduction d'un bureau conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Sydney en Australie par l'ébéniste Charmian Watts en s'inspirant d'un fichier jpeg de 84 Ko envoyé via un téléphone portable par Uwe Küttner depuis Berlin.

Reproduction d'une reproduction d'une reproduction d'un bureau conçu par Francis Bacon pour Patrick White (vers 1932), réalisée à Londres en

**Angleterre par l'ébéniste George Gold en s'inspirant d'un fichier jpeg de 100 Ko envoyé par e-mail par Charmian Watts depuis Sydney.**

Bois, peinture, vernis, acier inoxydable, acier chromé, caisses de transport, 2260 x 762 x 590 mm, 1800 x 750 x 600 mm et 1468 x 734 x 680 mm.

En 1928, inspiré par le travail de designers modernes tels que Marcel Breuer, Eileen Grey, Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens (qu'il avait eu le loisir d'observer pendant une année passée à Berlin et Paris), Francis Bacon, alors âgé de dix-neuf ans, monte un atelier de design au 17, Queensbury Mews West, à Londres. C'est là que, pendant une courte période, il produit d'élégants meubles modernes. Grâce en grande partie à l'amitié qui le lie à un artiste d'origine australienne plus âgé, Roy de Maistre, Bacon reçoit alors un certain nombre de commandes pour ses meubles et objets de décoration intérieure. Il redessine l'intégralité de l'appartement de la collectionneuse d'art contemporain Gladys MacDermot (qui sera entièrement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale), conçoit une table à manger en verre et acier pour Sydney Butler (la fille du collectionneur et mécène Samuel Courtauld), ainsi qu'un élégant bureau en bois peint pour l'écrivain australien et amant de Maistre, Patrick White. Avant son retour en Australie en 1947, White vend tous ses meubles aux enchères – une décision qu'il regrette presque immédiatement. Au début des années 1950, il apporte une photo du bureau à un menuisier du quartier de Parramatta à Sydney et lui demande de le reproduire. White ne sera jamais satisfait du résultat, une version médiocre et provinciale du bureau aux lignes épurées et modernes de Bacon : les esquises poignées

nickelées sont remplacées par de simples boutons, et un pan de linoléum est substitué au cuir blanc et sévère qui recouvrait le bureau d'origine.

**Flaga (1972-2000), 2002**

**Fiat 126 produite à Turin en Italie en 1974, modifiée à l'aide de pièces détachées fabriquées et montées en Pologne, après un trajet de 1 290 km de Turin à Cieszyn.**

Fiat 126, 200 x 315 x 160 cm.

La Fiat 126 sort d'usine pour la première fois à Turin dans les années 1970, mais la production en est plus tard confiée à l'entreprise polonaise FSO. Cette voiture sera produite en Pologne jusqu'en 2000, et ses lignes demeurent quasiment les mêmes pendant trente ans. La 126 sera surnommée Maluch («la petite» en polonais). De retour à Turin, la Fiat italienne modifiée, rouge et blanche, arbore de nouvelles portes, un nouveau capot et un nouveau coffre de fabrication polonaise. Elle est accrochée au mur comme un tableau ou, plus précisément, comme un drapeau.

**DI - Z1 (22,686,575:1), 2009**

Film 35 mm noir et blanc passé en boucle avec bande sonore, projecteur cinéma Dresden DI, dispositif de lecture en boucle, amplificateur, haut-parleurs.

Considéré comme le premier ordinateur au monde entièrement programmable, le Z1 est conçu en 1936 par l'ingénieur allemand Konrad Zuse (1910-1995). Il a 172 octets de mémoire et permet d'effectuer des additions, des soustractions, des multiplications et des divisions. Autofinancé, le Z1 est quasiment entièrement créé par Zuse dans l'appartement berlinois de ses parents. Achevé en 1938,